

	Genèse 37	14.1.2018
Joseph, un destin qui s'accomplit dans l'épreuve		
Genèse 37 : 2-11	Genèse 37 : 12-27+36	Marc 9 : 33-35

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et soeurs en Christ,

Pendant ces prochaines semaines — en parallèle avec le programme des Etudes bibliques — je vous propose de faire un parcours dans la vie de Joseph, le fils de Jacob. Aujourd'hui, vous avez entendu les premiers passages de sa vie que nous présente le livre de la Genèse. Le premier passage (A) nous décrit la situation familiale dans la fratrie des fils de Jacob. Ensuite (B) nous avons entendu les rêves de Joseph puis (C) le complot que les frères préparent pour se débarrasser de lui.

A. La famille de Jacob est plus compliquée qu'aucune des "familles recomposées" qu'on rencontre de nos jours. Imaginez : un père avec douze fils nés de quatre femmes différentes, dont deux sont sœurs et les deux autres leurs servantes. L'une de ces épouses, Rachel, la bien-aimée de Jacob est décédée. Cela fait un fils aîné, Ruben, le premier-né de la première femme (Léa) et trois autres fils premiers-nés des autres femmes qui peuvent chacun réclamer une prééminence. Ce sont Dan (fils de Bila), Gad (fils de Zilpa) et Joseph (fils de Rachel) le onzième fils de Jacob. Joseph est donc le cadet, c'est-à-dire l'avant-dernier fils, le dernier étant Benjamin, le benjamin de la famille.

Pour tout compliquer, Joseph a un statut particulier en tant que fils tant attendu de Rachel, le premier amour de Jacob. Joseph est donc le préféré de son père, ce qui est manifesté ostensiblement par la robe — particulièrement riche — qu'il reçoit de son père. Cette fratrie est donc animée de rivalités qui tiennent aux rangs réels, numériques, de chacun dans la famille et à la jalousie qui vient de la prééminence que Jacob accorde à Joseph. Dans ce sens, Jacob n'a jamais guéri de ce que j'appellerai "sa haine contre le droit d'aînesse héréditaire." Il reporte sur ses propres enfants le problème qui l'habite !

En même temps, cette "haine contre le droit d'aînesse héréditaire" est quelque chose que Dieu partage, parce que ce prétendu droit s'apparente trop souvent au simple "droit du plus fort". Ainsi cette fratrie sans chef évident ("de droit divin") ressemble en miniature à toute société humaine. Cette famille est l'image de toute société humaine avec ses luttes de clans, ses haines et ses jalousies, ses rivalités et ses envies d'exclusion et de meurtres.

B. Là au milieu, il y a Joseph, que l'on peut voir péjorativement — comme le voient ses frères — comme l'homme aux rêves, aux songes, dans les nuages, ou positivement comme le visionnaire, celui qui a un projet pour cette société qu'est cette fratrie, comme — plus tard — il aura un projet pour l'Égypte, un projet social pour traverser la famine sans perdre un habitant du pays. La problématique qui traverse toute l'histoire de Joseph est celle de la vie fraternelle de toute l'humanité. Comment vivre tous ensemble en paix ?

Joseph est le porteur de cette problématique, il va vivre dans son corps toutes les étapes qui feront de cette famille divisée par la haine, une famille réconciliée et sauvée de la mort. La vie de Joseph ressemble à une tragédie grecque. Son destin est énoncé dans ses rêves et toutes les tentatives faites autour de lui pour l'empêcher d'accomplir son destin, seront autant de pas en direction de cet accomplissement.

C. Ainsi le complot des frères contre Joseph est un moment nécessaire à cet accomplissement. Ici, on peut commencer à observer les parallèles avec la Passion de Jésus. Pensez à la phrase : "ils complotèrent de le faire mourir" (Gn 37:18), phrase qu'on retrouve souvent dans les Évangiles (cf. Mt 26:4 et par.) Ou pensez aux annonces de la Passion de Jésus « il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup et qu'il soit rejeté » (Luc 17 :25)

On trouve déjà dans ce récit de la Genèse ce côté nécessaire et inéluctable du déroulement des événements. Les frères n'en peuvent plus de voir Joseph tourner autour d'eux. Ils trouvent Joseph extrêmement désagréable, c'est vrai, il dénonce, il rapporte à son père, il est d'un orgueil plus qu'agaçant, il est toujours du côté de son père, en un mot, il trahit ses frères, il n'a aucune loyauté à leur égard : il faut donc l'éliminer — pensent-ils !!!

On remarquera ici que c'est la première solution — la solution la plus primitive — que toute société envisage lorsqu'elle est confrontée à un problème : éliminer celui qui soulève le problème, désigner un bouc émissaire et l'exclure. Faire l'unité intérieure contre le corps étranger.

Les frères ont pris une décision, reste à trouver le meilleur moyen de la mettre en oeuvre. Le meilleur moyen serait qu'un animal, une bête féroce, s'en charge ou de faire comme si un animal s'en était chargé. Cette simple mention montre que le meurtre dégrade l'homme de sa dignité humaine et le réduit au rang d'animal. Sur l'intervention de Ruben — l'aîné qui reprend de l'autorité — la vie de Joseph est épargnée. Joseph sera finalement vendu comme esclave. Les frères devaient bien rire en eux-mêmes. Le prétentieux qui pensait les dominer tous, le voici réduit au rang d'esclave ! Mais c'est aussi ainsi que s'accomplit le destin de Joseph, ce destin qui le conduira à les dominer tous.

Ce n'est pas sans raison qu'on prête à Joseph d'être une figure messianique. Il est — comme le sera Jésus — "la pierre rejetée des bâtisseurs qui est devenue la pierre principale" (Ps 118:22). Ce rejet, qui passe par l'esclavage, qui passera par la prison, donc par des positions "basses", subalternes, voire humiliantes, sont des voies qui vont ouvrir à la vraie autorité, celle qui fait grandir au lieu d'asservir.

Ce que Joseph a vécu dans sa personne, ces positions « basses », c'est une chose que Jésus va reprendre et réaffirmer sans cesse comme l'essence même de la position « haute » : Ecoutez ces lignes de l'Évangile :

"Jésus et ses disciples arrivèrent à Capernaüm. Quand il fut dans la maison, Jésus demanda à ses disciples : « De quoi discutiez-vous en chemin ? » Mais ils se taisaient, car, en chemin, ils avaient discuté entre eux pour savoir lequel était le plus grand. Alors Jésus s'assit (*tiens, il prend une position basse !*), il appela les douze disciples et leur dit : « Si quelqu'un veut être le premier, il doit être le dernier de tous et le serviteur de tous. »" (Marc 9:33-35).

Jésus retourne complètement la vision de ce que la société désigne comme des positions hautes ou basses. Jésus donne à notre vie un nouvel éclairage.

Il y a dans nos vies des moments où le destin nous fait descendre d'un cran (ou de plusieurs), apprenons à avoir la foi de Joseph — et la vision de Jésus — que cette descente n'est pas abandon, terminus, situation désespérée. C'est davantage un lieu d'apprentissage, en vue d'un plus grand service. Apprenons à avoir la sagesse de Joseph d'espérer en l'avenir et surtout en Dieu qui accompagne l'exclu et qui le réhabilite.

Amen